

C'est pour nous qu'un jour Il abaissa les cieux et s'est fait homme; c'est pour nous qu'Il a travaillé, qu'Il a pleuré, qu'Il s'est dévoué, qu'Il a souffert et qu'Il est mort. Il nous a aimés jusqu'à la servitude, puisqu'Il s'est livré pour nous; jusqu'à "la gâterie", dit Tertullien, puisqu'Il n'y a aucune délicate attention qu'Il n'ait pas eue pour nous; jusqu'à la folie, puisque si un homme faisait pour nous ce qu'Il a fait, on dirait qu'il est insensé; enfin jusqu'à la mort, puisque c'est pour nous qu'Il est monté au Calvaire et qu'Il y a été crucifié.

Et cet amour, Il ne veut pas qu'il expire au moment de notre dernier soupir, Il veut le prolonger et lui donner son parfait épanouissement pendant toute l'éternité; car c'est dans l'éternité qu'Il nous admet à le voir face à face, à jouir de sa présence, à le posséder dans tout l'éclat de sa majesté, dans toute la splendeur de sa gloire.

Quels doivent donc être nos sentiments de gratitude à la pensée de tant de faveurs! N'avons nous pas encore plus de raison de nous écrier avec le patriarche Jacob: "Seigneur, nous sommes infiniment au-dessous de vos miséricordes. Et que pouvons-nous vous rendre, ô mon Dieu qui ait quelques proportions avec vos bienfaits?"

Un grand saint avait coutume de répéter des centaines de fois par jour: "*Deo gratias*, merci, ô mon Dieu." Il s'efforçait de persuader aux autres la même dévotion et il déclarait qu'il ne connaissait pas de courte prière plus agréable à Dieu, pourvu qu'elle fût prononcée avec une pieuse dévotion.

C'était la conviction de saint Augustin qui dit, dans un de ses ouvrages: "Le cœur ne saurait concevoir, la bouche exprimer, la plume retracer un sentiment plus beau que celui qui est renfermé dans cette parole: "*Deo gratias*"; impossible de rien dire de plus court, de rien